

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 136

OTTAWA, MERCREDI 8 JUILLET 1911

LE NUMERO 2 CENTS

L'alcool et le tabac

Alexandre Dumas, Fils

Le peu d'intérêt que nous portons aux malheurs d'autrui...

Aux agents qu'elle met en vibration pour nous donner la vie et la mort...

En vérité, le vin et le tabac ne sont-ils pas tout ce qu'il faut pour consoler une pareille humanité...

Tolstoï nous dit que tous les soldats français qui sont montés à l'assaut de Sébastopol étaient ivres...

Il faut que le trouble particulier, l'ivresse spéciale causés par le tabac aient des séductions bien irrésistibles pour que, étant de découverte si récente et d'imitation si pénible...

Quelles raisons la nature peut-elle avoir eues d'accumuler ainsi autour de l'homme tant d'occasions et de tentations d'abaissement et de déchéance volontaires ?

Dès qu'elle l'a eu créé, et doté d'intelligence, dit-on, a-t-elle donc eu tellement peur de cette intelligence qu'elle ait cru devoir lui susciter le plus d'ennemis possible à figure avenante, depuis la pomme du serpent jusqu'à la vigne de Noé...

Nous savons ce que l'alcool et le tabac apportent chaque année au budget. Je ne vois pas l'Etat se sacrifiant pour la morale et la santé publiques...

Mais le mal a une cause plus profonde que la bêtise des contribuables et l'ingénuité des économistes. La vérité est que l'homme commença à se laisser, à se démentir, à se décourager de la vie...

Des hommes austères, des sages, ont établi des lois et fondé des religions pour donner satisfaction aux besoins de son corps et de son âme. A quelle conclusion en sont ils venus ? Toutes les religions se trouvent en désaccord, se combattent, se haïssent...

Si nous avions fait le monde, le comte Tolstoï et moi, ou plutôt le comte Tolstoï et moi, car c'est la chose qu'il faut faire tout seul, nous l'aurions fait autrement, ce n'est pas douteux, surtout si nous avions su alors ce que nous savons maintenant...

Nous n'en devons pas moins essayer de le modifier aussi en faveur de nos semblables qui, si l'on y regarde bien, sont finalement plus à plaindre qu'à blâmer.

Parmi les améliorations que nous rêvons pour cette pauvre humanité pouvons-nous espérer la suppression du vin et du tabac ? Il n'y a rien de tel à attendre. Tous nos articles et toutes les sociétés de tempérance du monde n'y feront rien.

Je laisse de côté l'intérêt qu'a l'Etat, économiquement parlant, à ce que certains de nos vices se maintiennent et même s'accroissent.

route qu'il prenne, c'est toujours là qu'elle aboutira, autant y aller gaiement, et qu'importe un peu plus tôt, s'il ne vaudrait pas mieux que ce fut tout de suite ?

Si vous regardez bien attentivement, vous verrez qu'il y a du suicide dans ce parti pris de la dernière phase, suicide lent, irrésistible, anonyme.

Par une contradiction purement apparente, voilà ce même homme qui s'alarmait d'avoir si peu de temps à vivre encore, qui se trouvait tout à coup las d'avoir déjà vécu tant d'années, et, dans la dernière année de sa vie, il se complait dans les jours, il commençait à se dire que l'état d'annihilation totale, d'indifférence définitive a peut-être du bon.

Le courant fut lancé dans toute sa force et en moins de temps que de le dire, Siocum était mort. Le courant fut maintenu jusqu'à ce que les experts l'eussent déclaré mort.

Le cadavre fut alors enlevé. On prépara aussitôt la chaise pour l'autre victime, Smiler. La mort de ce dernier n'a pas été douloureuse non plus.

Les quatre exécutions, depuis le réveil de la première victime jusqu'au dernier soupir de la dernière, eurent duré une heure et quarante six minutes.

Le peu d'intérêt que nous portons aux malheurs d'autrui devrait cependant nous éclairer sur le peu d'importance que ceux de toute l'espèce doivent inspirer à la nature. Si nous sommes si indifférents à la destinée de ceux, y compris quelques-uns des plus proches, avec qui nous traversons cette fameuse vallée de larmes, ce qui devrait cependant nous rapprocher, nous rendre solidaires, pourquoi la nature ne serait-elle pas des millions de fois plus indifférente que nous aux calamités de tout notre troupeau, elle qui sait d'où nous venons et où nous allons, ce que nous ne savons pas ?

Par une contradiction purement apparente, voilà ce même homme qui s'alarmait d'avoir si peu de temps à vivre encore, qui se trouvait tout à coup las d'avoir déjà vécu tant d'années, et, dans la dernière année de sa vie, il se complait dans les jours, il commençait à se dire que l'état d'annihilation totale, d'indifférence définitive a peut-être du bon.

Le courant fut lancé dans toute sa force et en moins de temps que de le dire, Siocum était mort. Le courant fut maintenu jusqu'à ce que les experts l'eussent déclaré mort.

Le cadavre fut alors enlevé. On prépara aussitôt la chaise pour l'autre victime, Smiler. La mort de ce dernier n'a pas été douloureuse non plus.

Les quatre exécutions, depuis le réveil de la première victime jusqu'au dernier soupir de la dernière, eurent duré une heure et quarante six minutes.

Le Dr. Alphonse Rockwell, l'un des trois commissaires chargés de surveiller les exécutions, sortit le premier de la prison et se dirigea en toute hâte vers la gare pour prendre le premier train de New York. Il dit en passant :

Le peu d'intérêt que nous portons aux malheurs d'autrui devrait cependant nous éclairer sur le peu d'importance que ceux de toute l'espèce doivent inspirer à la nature. Si nous sommes si indifférents à la destinée de ceux, y compris quelques-uns des plus proches, avec qui nous traversons cette fameuse vallée de larmes, ce qui devrait cependant nous rapprocher, nous rendre solidaires, pourquoi la nature ne serait-elle pas des millions de fois plus indifférente que nous aux calamités de tout notre troupeau, elle qui sait d'où nous venons et où nous allons, ce que nous ne savons pas ?

Par une contradiction purement apparente, voilà ce même homme qui s'alarmait d'avoir si peu de temps à vivre encore, qui se trouvait tout à coup las d'avoir déjà vécu tant d'années, et, dans la dernière année de sa vie, il se complait dans les jours, il commençait à se dire que l'état d'annihilation totale, d'indifférence définitive a peut-être du bon.

Le courant fut lancé dans toute sa force et en moins de temps que de le dire, Siocum était mort. Le courant fut maintenu jusqu'à ce que les experts l'eussent déclaré mort.

Le cadavre fut alors enlevé. On prépara aussitôt la chaise pour l'autre victime, Smiler. La mort de ce dernier n'a pas été douloureuse non plus.

Les quatre exécutions, depuis le réveil de la première victime jusqu'au dernier soupir de la dernière, eurent duré une heure et quarante six minutes.

Le Dr. Alphonse Rockwell, l'un des trois commissaires chargés de surveiller les exécutions, sortit le premier de la prison et se dirigea en toute hâte vers la gare pour prendre le premier train de New York. Il dit en passant :

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

ARRANGEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUDER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CREER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Constructeurs et Entrepreneurs

Douglas & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Jeney Bloc Russell, Rue Sparks.

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa

Pas de Chimiques

Le Dr. Alphonse Rockwell, l'un des trois commissaires chargés de surveiller les exécutions, sortit le premier de la prison et se dirigea en toute hâte vers la gare pour prendre le premier train de New York.

ISLAND HOME Stock Farm

Percheron Horses

W. BAKER & Co., Distributeurs, Mon.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville ! \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

phy & Cie.

tateurs.

Seches et de laisies.

ar suite d'Agrantsments.

à Bon Marche

pour Robes marquées à votre choix à 125c.

ISES SECHES ISES SECHES ISES SECHES

de premier choix pour 40c. et 40c. Votre choix

cents.

phy & Cie.

Sparks, Ottawa,

tre-Dame, Montreal

lot No. 1 O-rance quartier St. George

traverse en 100x100

3 poutres sur la rue Clarence, entre la rue Cumberland

Ry, dans la ville de Toronto, montrant

de payer des propriétés, aussi les terres

assessment, sur le bureau du Greffier

à la portée de pendant les heures

montre le prix approuvé à faire, la

de la ville \$1-1-1

de la ville \$2-00-50

de la ville \$2-80-00

de la ville \$3-00-00

de la ville \$3-50-00

de la ville \$4-00-00

de la ville \$4-50-00

de la ville \$5-00-00

de la ville \$5-50-00

de la ville \$6-00-00

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU

(Du Montreal Hotel, rue Queen.) PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-

POUR DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGS & FARNUM, Propriétaires.

Percheron Horses

W. BAKER & Co., Distributeurs, Mon.

Percheron Horses

W. BAKER & Co., Distributeurs, Mon.

PRESS (NEW-YORK) 1891.

manche, Hebdomadaire, 10 pages, 4 cts. 8 à 10 pages, 7 cts. 12 à 14 pages, 10 cts.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

Journal Annonce pas surpassé à New-York.

de plus de 100,000 par jour.

GRANDE ! GRANDE !! GRANDE !

Mise en Vente

MARCHANDISES D'ETE,

Certaines Lignes de Marchandises à Extremement Bas Prix.

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

TELEGRAPHIE

UN SINGULIER LEGS

PARIS, 6 juillet.—Une religieuse française vient de léguer à l'Académie des sciences...

LES ALLEMANDES EN AFRIQUE

BERLIN, 8 juillet.—Une dépêche de Cameroun, dans l'Afrique occidentale, annonce que le docteur Zinggraff...

UN NAUFRAGE DANS LA MANCHE

LONDRES, 8 juillet.—On a reçu l'annonce d'un nouveau naufrage, lequel eut lieu le 27 août...

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

MATINES MATINES MATINES

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 7 JUILLET

Avant l'appel des ordres du jour, M. Laurier dit qu'il a examiné le dossier du budget de la Chambre...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 7 JUILLET

Avant l'appel des ordres du jour, M. Laurier dit qu'il a examiné le dossier du budget de la Chambre...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

M. Tardif demande que les cheques adressés au département avec les souscriptions...

CHÉMIN DE FER DU CANADA PACIFIQUE

Encore une autre excursion populaire à Montréal et Québec, par le chemin de fer Canadien Pacifique, jeudi le 16 juillet 1891.

A Montréal, aller et retour, deux jours, \$2.50. A Québec, aller et retour, \$3.50, par chemin de fer, tickets valables pour cinq jours.

Tickets aller et retour à Québec, par la Compagnie de navigation Richieu et Ontario: de Montréal, \$5.75. Pour les billets et les informations s'adresser au bureau du C. P. R., 42 rue Sparks.

---ALLEZ---

Donc l'ancien et bien connu Studio de Photographie de

JARVIS, 141 RUE SPARKS

Pour les meilleures Photographies en tous genres

DISTRIBUTION DE PRIX.

Venant de recevoir un choix de très jolis Livres d'histoire, et autres articles propres à être données comme récompense aux examens, je prends la liberté de venir inviter MM. les commissaires d'écoles, les instituteurs et les professeurs à venir examiner ces articles, convaincu que je puis leur donner toute satisfaction.

P. C. Guillaume, Libraire

COIN DES RUES SUESS ET VOILE.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montres, Horloges, Bijouteries et Argentiers.

Horloges pour... \$2.75 et \$3.00 en montant Martindale... 1.25 et 1.50

Beurres en or... 2.00 et 2.50

Autres articles... 2.00 et 2.50

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE

QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

(Suite)

—Il avait eu des mots avec le colonel.

—Rien que des mots ?

—Ah ! pour être juste, je me suis laissé dire comme ça que, injurié par le colonel qui était un dur à cuire et pas honnête du tout, il avait levé la main sur lui.

—Il n'y a rien à dire alors, reprit sentencieusement Boazmier. Il était en faute, le règlement est là.

—Ah ! dame ! fit le menuisier, c'est qu'on ne badinait pas, rapport à la discipline, dans ce temps-là.

—Croyez-vous, père Delphin, qu'on nous donne à cette heure des tartines de confitures ?

—Je ne crois pas, Boazmier ; mais il y en a d'autres pour dire que le service est bien moins dur au jour d'aujourd'hui.

—Bien moins dur ? Excusez ! Vous parlez là comme un ancien qui n'a jamais servi dans la cavalerie. C'est que la cavalerie, voyez-vous ! Après avoir porté à cette heure à faciliter que de votre temps ; mais il y a d'autres punitions, pas vrai, mon lieutenant ?

—En effet, répondit Robert, qui était demeuré rêveur pendant que le menuisier et son genre se livraient à cette façon de parallèle entre la discipline militaire au temps passé et au temps présent ; mais je crois pour ma part qu'il y a des châtiements dans le code de l'armée auxquels je préférerais de beaucoup la mort.

Il vaut mieux à coup sûr, être fusillé que de s'en aller languir au fond d'une prison pendant des années sous le coup d'une condamnation flétrissante. Entre la mort qui foudroie et celle qui tue lentement, est-ce qu'un soldat peut hésiter ?

—Vous avez raison, mon lieutenant, s'écrièrent à la fois les deux vieux braves.

—Oui-à ! reprit Lucienette, ce n'est pas gai tout de même la conversation du père et du grand-père ! Et si c'est la tout ce qu'ils ont à vous dire, ils vont vous faire prendre en grippe notre pauvre moulin, où il n'y a pas des belles dames comme madame la duchesse, et des jolies demoiselles comme mademoiselle Claire, pour vous désennuyer.

—Heureusement, dit le vieux menuisier, faite de belles dames, mon lieutenant, vous allez trouver ici un camarade de régiment. Lequel ? s'écria Robert avec inquiétude.

—Pardine ! c'est M. Saava-geol. Vous savez bien ? celui qui a ouvert la dansa avec Lucienette. Il m'a demandé à se mettre en pension au moulin pendant les huit jours de permission que lui a accordés le colonel.

—Et vous avez accepté ? murmura Robert de plus en plus soucieux.

—Dame ! mon lieutenant, il a dit comme cela qu'il était un de vos amis intimes.

—Où, bonnes gens reparait vivement Lucienette, il a dit cela, ce monsieur l'officier ; mais comme il n'avait dit tout le contraire en dansant avec moi, pour lors j'ai soufflé tout bas au grand père de renfler. Ai-je bien fait, monsieur Robert ?

Le visage du jeune du jeune homme se rasséréna aussitôt, et tendant à la fois ses deux mains à Lucienette ainsi qu'à Boazmier et au vieux menuisier :

Merci ! s'écria-t-il, merci ! vous m'aimez vous autres, vos visages ne sont pas trompeurs. Ça puis-je désirer de plus et de mieux à présent ? Quant à M. Saava-geol, lorsqu'il va savoir que je suis au moulin, tout mon ami intime qu'il se dit, croyez bien que vous aurez rarement sa visite.

Maintenant que voilà le lieutenant Robert bien décidément réinstallé au moulin, retournons bien vite au château, où nous avons laissé M. le duc et madame la duchesse de Saaves dans la situation respective la plus scabreuse qu'il soit possible d'imaginer. Nul des lecteurs, en effet, n'a pu croire que, en cherchant à faire illusion à tout le monde, dans une de ces circonstances solennelles plus fréquentes qu'on ne pense dans la carrière conjugale, M. de Saaves fut parvenu un seul instant à se faire illusion à lui-même.

Si, à un moment donné de son existence, M. de Saaves avait cru devoir contracter un mariage dans le goût de celui qui projetait imprudemment Arnolphe dans l'Ecole de femmes, il ne s'ensuivrait nullement qu'il fut d'humeur à jouer ensuite le rôle de Georges Dandin ou de Signarelle.

Le duc était à la fois un galant homme et un mari plein de sagesse dans toute l'acception des deux mots. Sans doute, il ne s'était pas dissimulé les périls de tout genre que court un homme de quarante-trois ans qui épouse une jeune fille de quinze ans à peine ; mais d'abord il avait eu foi dans la vertu de la personne qu'il choisissait ; ensuite il avait pensé que le meilleur moyen de sauvegarder cette vertu était de témoigner à sa femme une confiance absolue. Celle à qui il venait de donner avec son nom une grande situation dans le monde, une fortune large et honorable, lui devait bien à tous ces titres, et à d'autres encore, son attachement et toute sa reconnaissance.

Madame de Saaves, est-il besoin de l'ajouter ? avait pleinement répondu à l'attente de son mari, dans les cours étrangères, où elle avait constamment passé sa vie à côté de lui. L'ombre d'un soupçon n'était venue effleurer sa réputation. Ce n'était donc pas sans une vive sur-rise et sans de profondes inquiétudes que M. de Saaves avait pu constater un brusque changement dans les allures de la duchesse. Ce changement coïncidait avec cette époque presque climatérique de la vie des femmes qui précède d'ordinaire de bien peu le déclin de leur beauté fatale, où se déclare pour elles, s'il faut en croire les physiologistes et les auteurs de romans et de comédies, une crise à la fois morale et physique. On comprendra dès lors aisément tout ce que l'attitude de madame de Saaves vis-à-vis du lieutenant Robert avait pu et dû éveiller d'alarmes légitimes dans le cœur d'un vieux mari idolâtre de sa trop jeune épouse.

Ces alarmes ont éclaté plus d'une fois dans le cours de ce récit, et plus d'une fois, en conséquence, M. de Saaves avait dû se demander quel parti il devait prendre au cas où il viendrait à en reconnaître le fondement. Sous ce rapport soucieux avant toutes choses du soin de sa dignité, il s'était toujours promis de rester fidèle à la règle de conduite si bien résumée dans ce distique qui devrait être inscrit en lettres d'or au foyer conjugal :

Le bruit est pour le fat, la plante est pour le sot, L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot.

Mais si pleins de vérité et de bon sens que puissent être certains aphorismes, ils ne sauraient prévaloir contre la voix impérieuse de la passion.

Durant toute la journée qui suivit la funeste révélation au sujet de laquelle l'instinct de ce va-jalouisie l'avait conduit, le duc de Saaves était la force à affecter une tranquillité parfaite, si parfaite même que le co onel ne put s'empêcher de dire tout bas à son neveu :

—Vois donc comme ce pauvre duc est convaincu de l'innocence de la duchesse ! On a raison de dire que c'est la foi qui sauve.

Eh, grâce à son esprit saucissonnier, il trouva même le sujet de plus d'un pitoyable calembour.

Mais Héloïse, qui connaissait bien son mari, n'était nullement la dupe de cette feinte quiétude ; elle pouvait lire d'ailleurs dans les regards défilants et déjà presque hostiles qu'attachait obstinément sur elle mademoiselle de Chalaudray, la preuve trop manifeste que tout le monde au château re prenait pas au pied de la lettre le généreux subterfuge auquel M. de Saaves avait eu recours pour conserver sa réputation intacte.

Obligée elle-même de s'associer à cette horrible comédie où il lui avait bien fallu accepter son rôle bon gré mal gré, lui tardait cruellement d'en voir le terme. Elle aurait donné de grand cœur les meilleurs anneaux de sa vie pour que ce vieillard si doux et si triste qui n'avait pas eu pour elle une parole de blâme à la suite de l'étrange scène que l'on a vue, se transformât instantanément en mari de mélodrame, et la saisissant par les cheveux, le pistolet ou le poignard à la main, lui demandât compte de son infâme conduite.

Ainsi lorsque, après une soirée d'une longueur mortelle, à peine incantée par les distractions habituelles de la vie de château, et troublée d'ailleurs partout par les orageux souvenirs de la veille et de la ma-

tinée, la donataire eut donné le signal de la retraite, avec quelle fiévreuse impatience madame de Saaves s'échappa du salon !

Au moment où le duc, suivant sa coutume, prenait congé d'elle et, avec un sobre recueillement venant de la baiser au front, elle bondit jusqu'à la porte, dont elle poussa le verrou, et saisissant les deux mains de son mari, qu'elle inonda de ses larmes, elle se laissa tomber à genoux devant lui en sanglotant.

—Qu'avez-vous, Héloïse ? s'écria le duc avec un accent plein d'une inexprimable mélancolie ; je le disais bien ce matin que votre santé était compromise. Voulez-vous que je sois et que j'aille chercher un médecin ?

—Non ! non ! balbutia la malheureuse femme avec une nouvelle explosion de douleur ; à bas les masques, maintenant ! à bas les masques, le votre comme le mien ! C'est trop souffrir, pleurant la mort ! Je ne veux plus rien vous cacher ; il y a trop longtemps que cela dure et que ce secret m'étouffe et me brûle. Je vous supplie en grâce d'avoir pitié de moi, si coupable que je puisse être devant vous. Il vous a plu ce matin de chercher à sauver ma réputation ; et, quoi qu'il puisse arriver désormais, je vous serais toujours profondément reconnaissante de ce nouvelle acte de bonté ; mais vous n'avez pu me croire assez vile et assez lâche pour m'abriter vis-à-vis de vous derrière un mensonge. Que ce mensonge soit tenu pour vérité par d'autres, plus ou moins prévenus, plus ou moins complaisants, peu m'importe ; mais entre nous il ne peut plus, il ne doit plus avoir l'ombre d'une dissimulation. Je veux que vous sachiez tout. Celui que j'ai trouvé hier soir dans sa chambre n'est pas pour moi ce que vous supposez ; c'est mon fils !

—Votre fils ! murmura le duc avec l'accent de la consternation, votre fils ! Ah ! malheureux que je suis ! Ainsi, ce n'est pas depuis hier, c'est depuis plus de vingt-trois ans qu'elle me trompait !

En parlant ainsi le vieillard s'éloigna brusquement jusqu'au fond de la chambre et alla tomber sur un siège, en se couvrant le visage de ses doigts.

—Écoutez-moi, reprit la duchesse en se traînant sur ses genoux jusqu'à ce qu'elle l'eût rejoint et en saisissant de nouveau ses mains malgré l'effort qu'il faisait pour les retirer, écoutez-moi, mon ami ; j'ose encore vous appeler ainsi et je crois que j'en suis digne et je suis sûre que vous le reconnaîtrez vous-même lorsque vous aurez entendu ma confession ; car c'est une véritable confession que j'ai à vous faire. O mon Dieu ! vous me punissez bien terriblement d'avoir tardé si longtemps ! Eh bien ! mon ami, devant ce Dieu qui m'entend aussi, lui, et qui me jugera, je jure que, malgré toutes les apparences qui sont contre moi, je suis innocente.

—Innocente ! répéta presque machinalement M. de Saaves avec un doloureux hochement de tête ; innocente ! Je voudrais vous en croire, Héloïse ; mais c'est impossible.

—Oui, je suis innocente ! s'écria de nouveau madame de Saaves en relevant fièrement la tête, avec un air plein d'éloquence.

—O mon Dieu ! murmura mentalement le duc en joignant les mains, donnez moi la force d'écouter ce qui me brise le cœur.

—Vous me croyez, n'est-ce pas, mon ami ? reprit la duchesse en attachant sur lui ses beaux yeux noyés de larmes ; oui, vous devez me croire, car j'ai jamais menti. La femme qui est là à genoux devant vous et devant Dieu qu'elle prend à témoin n'est pas une coupable ; c'est la victime d'un malheureux mariage qui fut annulé, et elle raconta à son mari les événements qu'elle a racontés à son fils et que les lecteurs connaissent déjà. Voilà, mon ami, ce que je vous ai caché depuis vingt-trois ans, repris-elle, ce que j'aurais voulu pouvoir vous cacher toujours, dans l'intérêt de vos repos qui m'est si précieux, dans l'intérêt de votre attention qui est mon bien plus précieux, et que cette révélation va peut-être enlever à toujours. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fils que j'n'avais pas revu depuis sa naissance, que je m'étais condamnée à ne jamais embrasser, je n'ai pu résister à la tentation de le presser sur mon cœur, le jour où j'ai appris qu'il était agonisant, à Alger, dans une cellule d'hôpital.

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier, à l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirées pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux de seins et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux dessins éclatent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le syst me de ve te de Robes de Bryson, Graham & Cie. leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

John Murphy & Cie.

Importateurs. ANNONCE.

Choisissez les Meilleurs Gâteaux.

D'Etouffes pour Robes

PREMIER LOT A 12c.

Maintenant 12c. Cent.

DEUXIEME LOT A 16c.

TROISIEME LOT A 19c.

16c. la Vergé.

19c. la Vergé.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Le Tout Comptant et Prix Fixe.

—Et vous avez raison, mon lieutenant, s'écrièrent à la fois les deux vieux braves.

—Oui-à ! reprit Lucienette, ce n'est pas gai tout de même la conversation du père et du grand-père ! Et si c'est la tout ce qu'ils ont à vous dire, ils vont vous faire prendre en grippe notre pauvre moulin, où il n'y a pas des belles dames comme madame la duchesse, et des jolies demoiselles comme mademoiselle Claire, pour vous désennuyer.

—Heureusement, dit le vieux menuisier, faite de belles dames, mon lieutenant, vous allez trouver ici un camarade de régiment. Lequel ? s'écria Robert avec inquiétude.

—Pardine ! c'est M. Saava-geol. Vous savez bien ? celui qui a ouvert la dansa avec Lucienette. Il m'a demandé à se mettre en pension au moulin pendant les huit jours de permission que lui a accordés le colonel.

—Et vous avez accepté ? murmura Robert de plus en plus soucieux.

—Dame ! mon lieutenant, il a dit comme cela qu'il était un de vos amis intimes.

—Où, bonnes gens reparait vivement Lucienette, il a dit cela, ce monsieur l'officier ; mais comme il n'avait dit tout le contraire en dansant avec moi, pour lors j'ai soufflé tout bas au grand père de renfler. Ai-je bien fait, monsieur Robert ?

Le visage du jeune du jeune homme se rasséréna aussitôt, et tendant à la fois ses deux mains à Lucienette ainsi qu'à Boazmier et au vieux menuisier :

Merci ! s'écria-t-il, merci ! vous m'aimez vous autres, vos visages ne sont pas trompeurs. Ça puis-je désirer de plus et de mieux à présent ? Quant à M. Saava-geol, lorsqu'il va savoir que je suis au moulin, tout mon ami intime qu'il se dit, croyez bien que vous aurez rarement sa visite.

Maintenant que voilà le lieutenant Robert bien décidément réinstallé au moulin, retournons bien vite au château, où nous avons laissé M. le duc et madame la duchesse de Saaves dans la situation respective la plus scabreuse qu'il soit possible d'imaginer. Nul des lecteurs, en effet, n'a pu croire que, en cherchant à faire illusion à tout le monde, dans une de ces circonstances solennelles plus fréquentes qu'on ne pense dans la carrière conjugale, M. de Saaves fut parvenu un seul instant à se faire illusion à lui-même.

Si, à un moment donné de son existence, M. de Saaves avait cru devoir contracter un mariage dans le goût de celui qui projetait imprudemment Arnolphe dans l'Ecole de femmes, il ne s'ensuivrait nullement qu'il fut d'humeur à jouer ensuite le rôle de Georges Dandin ou de Signarelle.

Le duc était à la fois un galant homme et un mari plein de sagesse dans toute l'acception des deux mots. Sans doute, il ne s'était pas dissimulé les périls de tout genre que court un homme de quarante-trois ans qui épouse une jeune fille de quinze ans à peine ; mais d'abord il avait eu foi dans la vertu de la personne qu'il choisissait ; ensuite il avait pensé que le meilleur moyen de sauvegarder cette vertu était de témoigner à sa femme une confiance absolue. Celle à qui il venait de donner avec son nom une grande situation dans le monde, une fortune large et honorable, lui devait bien à tous ces titres, et à d'autres encore, son attachement et toute sa reconnaissance.

Madame de Saaves, est-il besoin de l'ajouter ? avait pleinement répondu à l'attente de son mari, dans les cours étrangères, où elle avait constamment passé sa vie à côté de lui. L'ombre d'un soupçon n'était venue effleurer sa réputation. Ce n'était donc pas sans une vive sur-rise et sans de profondes inquiétudes que M. de Saaves avait pu constater un brusque changement dans les allures de la duchesse. Ce changement coïncidait avec cette époque presque climatérique de la vie des femmes qui précède d'ordinaire de bien peu le déclin de leur beauté fatale, où se déclare pour elles, s'il faut en croire les physiologistes et les auteurs de romans et de comédies, une crise à la fois morale et physique. On comprendra dès lors aisément tout ce que l'attitude de madame de Saaves vis-à-vis du lieutenant Robert avait pu et dû éveiller d'alarmes légitimes dans le cœur d'un vieux mari idolâtre de sa trop jeune épouse.

Ces alarmes ont éclaté plus d'une fois dans le cours de ce récit, et plus d'une fois, en conséquence, M. de Saaves avait dû se demander quel parti il devait prendre au cas où il viendrait à en reconnaître le fondement. Sous ce rapport soucieux avant toutes choses du soin de sa dignité, il s'était toujours promis de rester fidèle à la règle de conduite si bien résumée dans ce distique qui devrait être inscrit en lettres d'or au foyer conjugal :

Le bruit est pour le fat, la plante est pour le sot, L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot.

Mais si pleins de vérité et de bon sens que puissent être certains aphorismes, ils ne sauraient prévaloir contre la voix impérieuse de la passion.

Durant toute la journée qui suivit la funeste révélation au sujet de laquelle l'instinct de ce va-jalouisie l'avait conduit, le duc de Saaves était la force à affecter une tranquillité parfaite, si parfaite même que le co onel ne put s'empêcher de dire tout bas à son neveu :

—Vois donc comme ce pauvre duc est convaincu de l'innocence de la duchesse ! On a raison de dire que c'est la foi qui sauve.

Eh, grâce à son esprit saucissonnier, il trouva même le sujet de plus d'un pitoyable calembour.

Mais Héloïse, qui connaissait bien son mari, n'était nullement la dupe de cette feinte quiétude ; elle pouvait lire d'ailleurs dans les regards défilants et déjà presque hostiles qu'attachait obstinément sur elle mademoiselle de Chalaudray, la preuve trop manifeste que tout le monde au château re prenait pas au pied de la lettre le généreux subterfuge auquel M. de Saaves avait eu recours pour conserver sa réputation intacte.

Obligée elle-même de s'associer à cette horrible comédie où il lui avait bien fallu accepter son rôle bon gré mal gré, lui tardait cruellement d'en voir le terme. Elle aurait donné de grand cœur les meilleurs anneaux de sa vie pour que ce vieillard si doux et si triste qui n'avait pas eu pour elle une parole de blâme à la suite de l'étrange scène que l'on a vue, se transformât instantanément en mari de mélodrame, et la saisissant par les cheveux, le pistolet ou le poignard à la main, lui demandât compte de son infâme conduite.

Ainsi lorsque, après une soirée d'une longueur mortelle, à peine incantée par les distractions habituelles de la vie de château, et troublée d'ailleurs partout par les orageux souvenirs de la veille et de la ma-

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETIE

PLUS D'ASTHME

CATARRH

MUNN & CO PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES

Antéressante Découverte attendue

EST GRATIS

Le Goudron GUYOT

Le Goudron GUYOT

Le Goudron GUYOT

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville Un An par la Poste

12eme. ANNEE LA QUESTION EN

RUSS

Sur cette question le

général de la chance l'erie

blie une étude des plus

santes. Nous la repro-

duellement :

La question juive en

l'ordre du jour de la pu-

lité de jour à tort et

par le télégraphe en

d'autres symptômes in-

certaine r crudescence

chez le sémiteisme cosmo-

présence de ces phéno-

lution ex,oser son

l position de la question

à parfaitement raison d

catégoriquement à leur

affaires ceux qui, à ce su-

mettent de s'immiscer

siennes. Mais il n'est pas

inutile, à l'usage des get-

foi dont les sympat les

tion russe pourrait être

obstacle, d'indiquer ce

fond et les difficultés de

problème.

Afirmous d'abord que

prétendus " persécution

les juifs russes, il n'y a

fanatisme religieux ou n

même antisémitisme au

matique du mot. Les is-

gues d'être honorés et

leur caractère ou leurs

sont en Russie autant q

ux ceux qui présentent

garanties de moralité et

effectif y jouissent de la

tique. Contre l'accusat-

isme proteste, en thèse

la tolérance que le gou-

russe montre pour l'exer-

ces cultes, et aussi ce

faiment topique à des yeux

que parmi les édifices r-

construits à Saint Péte-

rsyaguogue est la plus co-

Autre preuve : ce sont

pire russe la protestante

et la catholique Polono-

quent le plus d'exclusiv-

l'élément sémitique. La

daise interditi à tout juif

à demeurer dans le grad

c'est Varsovie qui est le

ligue de commerçants et

sommateurs destinés à

armes égales contre les

israélites d'accaparement

est que, dans la défaveu-

sur eux et dans les mes-

ures dont ils sont l'objet

les juifs sont envisagés

de religion ou de race, m

d'affiliation, comme un

camorra qui cherche à